

3. Parcours : Mensonge et comédie / le mensonge

3.3. ORAL : EXPLICATION LINÉAIRE :

► *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, acte I, scène 7, Marivaux

Silvia, Dorante.

SILVIA, à part. - Ils se donnent la comédie, n'importe, mettons tout à profit ; ce garçon-ci n'est pas sot, et je ne plains pas la soubrette qui l'aura. Il va m'en conter, laissons-le dire, pourvu qu'il m'instruise. DORANTE, à part. - Cette fille-ci m'étonne, il n'y a point de femme au monde à qui sa physionomie ne fit honneur : lions connaissance avec elle.

5 *Haut.*

Puisque nous sommes dans le style amical et que nous avons abjuré les façons, dis-moi, Lisette, ta maîtresse te vaut-elle ? Elle est bien hardie d'oser avoir une femme de chambre comme toi.

SILVIA. - Bourguignon, cette question-là m'annonce que, suivant la coutume, tu arrives avec l'intention de me dire des douceurs, n'est-il pas vrai ?

10 DORANTE. - Ma foi, je n'étais pas venu dans ce dessein-là, je te l'avoue ; tout valet que je suis, je n'ai jamais eu de grandes liaisons avec les soubrettes, je n'aime pas l'esprit domestique ; mais à ton égard c'est une autre affaire ; comment donc, tu me soumets, je suis presque timide, ma familiarité n'oserait s'apprivoiser avec toi, j'ai toujours envie d'ôter mon chapeau de dessus ma tête, et quand je te tutoie, il me semble que je jure ; enfin j'ai un penchant à te traiter avec des respects qui te feraient rire. Quelle espèce de suivante es-tu donc avec ton air de princesse ?

SILVIA. - Tiens, tout ce que tu dis avoir senti en me voyant est précisément l'histoire de tous les valets qui m'ont vue.

DORANTE. - Ma foi, je ne serais pas surpris quand ce serait aussi l'histoire de tous les maîtres.

20 SILVIA. - Le trait est joli assurément ; mais je te le répète encore, je ne suis point faite aux cajoleries de ceux dont la garde-robe ressemble à la tienne.

DORANTE. - C'est-à-dire que ma parure ne te plaît pas ?

SILVIA. - Non, Bourguignon ; laissons là l'amour, et soyons bons amis.

DORANTE. - Rien que cela ? Ton petit traité n'est composé que de deux clauses impossibles.

SILVIA, à part. - Quel homme pour un valet !

Il faut pourtant qu'il s'exécute ; on m'a prédit que je n'épouserais jamais qu'un homme de condition, et

DORANTE. - Parbleu, cela est plaisant, ce que tu as juré pour homme, je l'ai juré pour femme, moi, j'ai

fait serment de n'aimer sérieusement qu'une

SILVIA. - Ne t'écarte donc pas de ton projet.
DORANTE. - Je ne m'en écarte peut-être pas tant que nous le croyons, tu as l'air bien distingué, et l'on

est quelquefois fille de condition sans le savoir.

SILVIA. - Ah, ah, ah, je te remercierais de ton éloge, si ma mère n'en faisait pas les frais.

DORANTE. - Eh bien, venge-t-e

SILVI

Haut.
Mais ce n'est pas là de quoi il est question ; trêve de badinage, c'est un homme de condition qui m'est arrivé, et il faut que je l'emmène avec moi.

prédit pour e

40 Parbleu, si j'étais tel, la prédiction me menacerait, j'aurais peur de la vérifier, je n'ai point de foi à l'avenir, je n'aurais pas de temps à perdre.

l'astrologie, mais j'en ai beaucoup

SILVI
U

Finiras-tu, que t'importe la prédiction puicquelle t'as vu ?

Finiras-tu, que t'importe la prediction puisqu'elle t'exclut ?
45 DORANTE. Elle n'a pas prédit que je ne t'aime pas.

SILVIA - Non, mais elle a dit que tu n'y gagnerais rien, et moi je te confirme

SILVIA. - Non, mais elle a dit que tu n'y gagnerais rien, et moi je te le confirme.
DORANTE. - Tu fais fort bien, Lisette, cette fierté-là te va à merveille, et quoiqu'elle me fasse mon procès, je suis pourtant bien aise de te la voir ; je te l'ai souhaitée d'abord que je t'ai vue, il te fallait encore cette grâce-là, et je me console d'y perdre, parce que tu y gagnes.

50 encore cette grâce-là, et je me console d'y perdre, parce que tu y gagnes.